

Intervention pour le groupe œcuménique royannais, mars 2022 : L'espérance.

En préparant le thème de l'année, « la peur », il était remarqué qu' « elle traverse la Bible ». L'espérance également. Comme si Dieu mettait un contrepoids pour faire pencher la balance de son côté.

Je vous propose un exposé en trois parties : l'espérance dans la Bible, avec quelques figures contemporaines, et ce thème retenu pour une lettre du pape Benoît XVI.

1° Dans la Bible

Dans la Bible, l'espérance relie tous les livres, comme une reliure rassemble les pages. Peu à peu, la figure du messie devient la forme principale de cette espérance. La promesse d'un messie deviendra l'aimant, la force d'attraction, la force de concentration de tous les espoirs en Israël, et puis pour tous les peuples et toutes les nations depuis la Pentecôte.

Mais je ne vais pas me lancer dans les prophéties messianiques. Simplement citons deux personnages.

Dans l'Ancien Testament, la première alliance, l'espérance apparaît dans sa fragilité et dans sa force, au livre de Judith. (Ce livre ne figure pas dans la Bible hébraïque, et je ne suis pas sûr qu'il soit retenu par les éditions protestantes)

Le récit met en scène l'armée assyrienne, les babyloniens menaçant Israël. Dans un contexte où Israël avait peur, la menace d'un envahisseur décourageait le peuple et même les armées. Le rapport de force paraissait en faveur des babyloniens. L'espoir paraît perdu même de ce côté là. Les hommes n'ont plus rien à offrir. Les soldats, figure des derniers résistants, n'y croient plus.

Et ce sera Judith, une femme d'Israël, qui va donner au peuple et au monde une leçon de foi en Dieu, de courage, d'espérance. Il n'y a plus personne en qui elle peut placer cette espérance sinon dans le Dieu d'Israël, car à vue humaine c'était perdu. Elle a mis toute sa féminité, sa psychologie, son charme, sa force de caractère, sa détermination, au service d'une libération espérée contre toute espérance. Elle s'adresse au Seigneur en l'appelant « *le sauveur des désespérés* » : « *Car ce n'est pas dans le nombre que réside ta force, ni ton pouvoir en des hommes vigoureux. Mais tu es le Dieu des humbles, secours des opprimés, protecteur des faibles, refuge des délaissés, sauveur des désespérés* » (Judith 9,11).

Il est une autre figure de l'espérance dans l'Ancien Testament, féminine elle aussi, c'est Suzanne, au livre de Daniel, chapitre 13. Nous connaissons l'épisode : Suzanne va se baigner à son habitude à midi dans le jardin de son mari Joakim : deux notables, des anciens, juges de surcroît, ont bien repéré l'heure, pour pouvoir

en profiter sans être vu. Sauf qu'ils vont l'agresser. La victime va se retrouver au banc des accusés. Pas de contexte de guerre ici, mais une situation individuelle de crise : une injustice, une personne innocente condamnée, dont la vie bascule brutalement ; sa réputation et celle de son mari sont compromises devant la société de l'époque. Et Suzanne elle aussi se tournera vers le Dieu d'Israël. Et encore, l'espérance. L'attitude de Suzanne sera observée souvent chez Jésus :

Tout en pleurs, elle leva les yeux vers le ciel, car son cœur était plein de confiance dans le Seigneur. (verset 35)

Alors elle cria d'une voix forte : « **Dieu éternel, Toi qui pénètres les secrets, Toi qui connais toutes choses avant qu'elles n'arrivent, Tu sais qu'ils ont porté contre moi un faux témoignage. Voici que je vais mourir, sans avoir rien fait de tout ce que leur méchanceté a imaginé contre moi** ». (verset 42-43)

Dans ces deux livres, l'espérance montre aussi son caractère de « pèlerinage » : avec les moments d'éclaircies, et les excès de fatigue et de découragement, les moments où on ne peut plus avancer, faire un pas.

Il y a dans l'espérance un parcours avec des hauts et des bas, mais cette assurance intérieure d'une présence de Dieu, d'une protection divine. Car il y a un choix divin, une élection divine.

Globalement, Israël est choisi par Dieu, c'est le peuple élu. Et donc chaque membre du peuple élu bénéficie de cette bénédiction spéciale. Chaque israélite est en droit de placer sa confiance, son espérance dans le Seigneur « briseur de guerre ». Et Il interviendra au jour et au moment où Il le décidera, selon la forme qu'il voudra, en prenant peut-être des décennies et des siècles ; mais il répondra, car il a fait alliance avec son peuple, il ne peut pas le tromper.

Plus tard, cette espérance gagne le monde, tous les peuples, avec l'Église : Dieu nous veut tous heureux sur terre, comblés de bénédictions terrestres, et il nous veut tous infiniment heureux sur terre dans la vie éternelle.

2° Deux figures récentes d'espérance

Récemment, dans le monde catholique, deux personnes ont été distinguées : Joséphine Bakhita et Carlo Acutis.

Ces personnes sont source d'espérance. Joséphine Bakhita est source d'espérance pour les opprimés, les peuples noirs victimes de l'esclavage.

Carlo Acutis l'est pour les jeunes et les malades.

Voyons comment.

- Joséphine Bakhita (1869-1945) était dans son village au Soudan au 19^{ème} siècle. Elle fut capturée à 9 ans pour être livrée en esclavage à un chef musulman. Après des années de mauvais traitements, elle va être rachetée par un chrétien et échapper à cette vie. Elle découvre alors Dieu. Elle choisira de devenir religieuse, et dans une Italie pauvre, elle donnera à manger à des milliers d'enfants.

Elle a écrit cette prière le jour de sa Profession Religieuse, le 8 décembre 1896.

« Ô Seigneur, si je pouvais voler là-bas, auprès de mes gens et prêcher à tous à grands cris ta bonté : Oh, combien d'âmes je pourrais te conquérir ! Tout d'abord ma mère et mon père, mes frères, ma sœur encore esclave... tous, tous les pauvres Noirs de l'Afrique, fais, Ô Jésus, qu'eux aussi te connaissent et t'aiment ! Amen »

Quelques paroles de Sainte Joséphine Bakhita :

A propos de sa foi : « (...) Même au fond du découragement et de la tristesse, quand j'étais esclave, je n'ai jamais désespéré, parce que je sentais en moi une force mystérieuse qui me soutenait. Je n'en suis pas morte, parce que le Bon Dieu m'avait destinée à des « choses meilleures ». Et je connus finalement ce Dieu que je sentais dans mon cœur depuis que j'étais petite, sans savoir qui c'était » .

Au moment de sa mort : « Lorsqu'une personne aime beaucoup une autre, elle désire ardemment l'approcher, donc pourquoi craindre tellement la mort ? La mort nous emmène à Dieu ».

- Carlo Acutis (1991-2006) est un pti gars du 21 ème siècle, né à Monza en Italie. Emporté à 16 ans par une leucémie foudroyante. Sa vie rayonne et inspire de plus en plus de gens de par le monde. On le surnomme le « *geek* » de Jésus car il étonnait même des ingénieurs en informatique par sa virtuosité dans le domaine informatique. Il a précisément utilisé ce moyen pour annoncer la Bonne Nouvelle.

« La sanctification n'est pas un processus d'addition, mais de soustraction : moins de « moi » pour laisser la place à Dieu. »

« Le bonheur est le regard tourné vers Dieu. La tristesse est le regard tourné vers soi. »

« Notre objectif doit être l'infini, non pas le fini. L'infini est notre patrie. Depuis toujours nous sommes attendus au ciel. »

3° Une lettre sur l'espérance, du pape Benoît XVI. C'est sa deuxième encyclique, écrite en 2007. Elle est intitulée « Sauvés dans l'espérance ».

Il commence par citer la lettre de Paul aux Ephésiens, chapitre 2 :

« Paul rappelle aux Éphésiens que, avant leur rencontre avec le Christ, ils étaient « sans espérance et sans Dieu dans le monde » (cf. Ep 2, 12). Naturellement, il sait qu'ils avaient eu des dieux, qu'ils avaient eu une religion, mais leurs dieux s'étaient révélés discutables et, de leurs mythes contradictoires, n'émanait aucune espérance. Malgré les dieux, ils étaient « sans Dieu » et, par conséquent, ils se trouvaient dans un monde obscur, devant un avenir sombre (...) C'est dans le même sens qu'il dit aux Thessaloniciens: vous ne devez pas être « abattus comme les autres, qui n'ont pas d'espérance » (1 Th 4, 13). Ici aussi, apparaît comme

élément caractéristique des chrétiens le fait qu'ils ont un avenir : ce n'est pas qu'ils sachent dans les détails ce qui les attend, mais ils savent de manière générale que leur vie ne finit pas dans le néant. C'est seulement lorsque l'avenir est assuré en tant que réalité positive que le présent devient aussi vivable. » (n°2)

Nous savons que beaucoup gens aiment écouter ou lire l'horoscope. Pour savoir si la journée va bien se passer. Santé, amour travail, amitié, nos espoirs sont grands et de qui dépendent-ils ?

Voici un passage pertinent de la lettre encyclique, faisant référence à la naissance de Jésus, commentée par Grégoire de Nazianze : à méditer pour tous les amateurs d'horoscope, ... et les chrétiens convaincus de l'être.

"La Première Lettre aux Corinthiens (1, 18-31) nous montre qu'une bonne part des premiers chrétiens appartenaient aux couches sociales basses et, précisément pour cela, étaient disposés à faire l'expérience de la nouvelle espérance, comme nous l'avons vu dans l'exemple de Bakhita.

Cependant, depuis les origines, il y avait aussi des conversions dans les couches aristocratiques et cultivées, puisqu'elles vivaient, elles aussi, « sans espérance et sans Dieu dans le monde ».

Le mythe avait perdu sa crédibilité; la religion d'État romaine s'était sclérosée en un simple cérémonial, qui était exécuté scrupuleusement, mais qui était désormais réduit à une simple « religion politique ». Le rationalisme philosophique avait cantonné les dieux dans le champ de l'irréel. Le Divin était vu sous différentes formes dans les forces cosmiques, mais un Dieu que l'on puisse prier n'existait pas.

Paul illustre de manière particulièrement appropriée la problématique essentielle de la religion d'alors, lorsqu'il oppose à la vie « selon le Christ » une vie sous la seigneurie des « éléments du cosmos » (cf. Col 2, 8). Dans cette perspective, un texte de saint Grégoire de Nazianze peut être éclairant. Il dit que le moment où les mages, guidés par l'étoile, adorèrent le nouveau roi, le Christ, marqua la fin de l'astrologie, parce que désormais les étoiles tournaient selon l'orbite déterminée par le Christ.^[2] De fait, dans cette scène, est inversée la conception du monde d'alors qui, sous une forme différente, est en vogue encore aujourd'hui. Ce ne sont pas les éléments du cosmos, les lois de la matière qui, en définitive, gouvernent le monde et l'homme, mais c'est un Dieu personnel qui gouverne les étoiles, à savoir l'univers; ce ne sont pas les lois de la matière et de l'évolution qui sont l'instance ultime, mais la raison, la volonté, l'amour – une Personne. Et si nous connaissons cette Personne et si elle nous connaît, alors vraiment l'inexorable pouvoir des éléments matériels n'est plus l'instance ultime; alors nous ne sommes plus esclaves de l'univers et de ses lois, alors nous sommes libres. (n°5)

En conclusion :

Ainsi la Bible nous montre que Dieu n'abandonne pas son peuple et suscite des personnes répondant au désespoir et fondant l'espérance.

La vie quotidienne place des figures devant nous, dans lesquelles nous pouvons nous reconnaître et nous inspirer collectivement, individuellement. Il y a une « force mystérieuse », une sorte de germe caché en nous, et une attraction divine. L'espérance est le fruit des deux, de leur travail.

La lettre de Benoît XVI nous cite Paul aux Ephésiens : la rencontre du Christ vient éclairer nos vies, ouvrir l'avenir. Jésus à peine nouveau-né, le monde, les planètes tournent autour de lui et s'agenouillent comme les mages. Le prince de ce monde, tel Hérode en son palais, commence déjà à trembler, et doit laisser la place au Créateur et Sauveur.

Siméon n'aura pas vu son pays libre, mais de ses yeux il voit le sauveur avant de mourir, et c'est encore mieux.

Merci.

p. Christophe de la Chanonie